

«Comment les Occidentaux ont laissé l'Afghanistan redevenir le pays de la drogue»

Par BERNARD FRAHI

Publié hier à 19:50



Un groupe de talibans, à Kaboul, le 23 août 2021. Après la formation de leur premier Émirat islamique, en 2001, leur chef suprême, le mollah Omar, avait imposé la prohibition totale de la culture du pavot à opium. *WAKIL KOHSAR / AFP*

TRIBUNE - C'est un paradoxe très pénible : ces vingt dernières années, les autorités afghanes, les Britanniques et les Américains ont laissé se reconstituer la production massive d'opium en Afghanistan, que les talibans avaient auparavant presque éradiquée, explique Bernard Frahi, le Contrôleur général honoraire de la police nationale*.

Le 11 septembre 2001 avait sonné le glas de l'obscurantisme taliban en Afghanistan. Il est pourtant un domaine où les talibans avaient surpris positivement : le mollah Omar, chef suprême des talibans, avait imposé la prohibition totale de la culture du pavot à opium dans les territoires sous leur contrôle, soit plus de 90 % du pays et 95% des surfaces cultivées du pavot. En mai 2001, les talibans avaient quasi-éliminé la production d'opium la faisant chuter à 185 tonnes contre 4600 tonnes en 1998. Ce reliquat était concentré dans les territoires du nord-est du pays placés sous le contrôle de l'Alliance du Nord, ennemis des talibans. Or, par une sinistre ironie, pendant les 20 années de la présence américaine, production et trafic d'opium se sont reconstitués.

La culture de l'opium est ancestrale en territoires pachtouns. Le trafic d'opium, de morphine-base et d'héroïne vers les pays occidentaux consommateurs de cette drogue n'a pas commencé avec les talibans. Il est vrai que de la prise

Cet article est réservé aux abonnés.